

Décoder la télévision en classe

Les Pieds dans le Paf !

“La télé ça nous regarde”, tel est le slogan de l’association créée en 1988 avec pour objectif de se réapproprier la télévision. Vingt ans plus tard, le responsable de cette association d’éducation populaire, installée à Saint-Nazaire, poursuit son action. Les animations se déploient sur le département de la Loire-Atlantique et peu à peu sur l’académie, dans les écoles comme dans les maisons de quartier.

Association Les Pieds dans le Paf, Saint-Nazaire [44]

Propos recueillis par M. Blin auprès de J. Paugam, responsable et coordonnateur de l’association

L’association Les Pieds dans le Paf (plan audiovisuel français) a plusieurs missions qu’elle décline en trois champs : la défense des téléspectateurs en analysant et en transmettant leurs demandes aux instances politiques, le soutien aux télévisions différentes en organisant leur promotion auprès du public et en leur ouvrant des portes pour la diffusion, enfin, l’éducation du téléspectateur. Celle-ci est devenue indispensable alors même que l’on constate l’absence d’outils pour prendre de la distance par rapport aux images. Il y a quelques années, l’association nationale avait lancé, entre autres, l’action Jeune spectateur actif puis, pour diverses raisons, l’association 44 a repris l’ensemble des actions et elle est devenue, depuis, le cœur actif de l’association nationale. C’est ce qui explique les nombreuses actions menées dans le département de Loire-Atlantique où Les Pieds dans le Paf est bien implantée et soutenue par les différentes institutions, la Région, le conseil général ainsi que les villes de Nantes et de Saint-Nazaire. C’est néanmoins grâce à un réseau de bénévoles que Julien Paugam, le responsable, peut organiser les actions envers le public enfant ou adulte. Depuis quelques années, dans la tradition de l’éducation populaire, la caravane Paf sillonne les routes pour aller à la rencontre des gens et parler avec eux de ce qu’ils regardent. Les TV.troquet, eux, réunissent régulièrement un

public désireux de découvrir d’autres types d’émissions. Cette éducation à l’image se décline aussi dans les établissements scolaires sous des formes diverses.

Des principes fondateurs

Si la tentation a été grande, pour certains, au début des années quatre-vingts, de résister à l’arrivée massive du téléviseur dans les foyers français, l’heure n’est plus au refus du petit écran. Il s’agit bien d’apprendre à regarder la télévision et non pas d’arrêter de la regarder, même si l’une des actions les plus connues de l’association s’appelle Une semaine sans télé. Apprendre à regarder la télévision, c’est considérer que chacun est à même de décrypter ce qu’il voit. Cela signifie qu’avec l’aide des intervenants, qui ne se placent pas en spécialistes, mais plutôt en médiateurs, le savoir va se construire au travers des débats et par les prolongements individuels ou collectifs qui suivront une animation. Devenir un téléspectateur citoyen, c’est accepter de s’interroger sur ce qui est montré aux informations, dans des émissions connues et très populaires, et de le faire dans un contexte rassurant car sans aucun jugement de valeur. À partir de ce postulat, l’association propose des séances de décryptage télévisuel et répond à ceux qui la sollicitent en préparant l’intervention sur l’émission choisie par les demandeurs. À l’école, le projet d’intervention se

construit avec les personnels éducatifs et en fonction de leurs objectifs, car ceux-ci peuvent grandement varier d'une école à l'autre. Ainsi cela peut être une infirmière scolaire qui veut attirer l'attention sur les problèmes de sommeil liés à l'abus de télévision avant l'endormissement, un enseignant de cours moyen qui souhaite éclairer le regard de ses élèves sur les programmes type Star Academy ou Pop Star ou un professeur de français qui suscite une réflexion sur le traitement de l'information en quatrième (lire à ce sujet les autres articles du dossier *L'éducation aux écrans*).

Du téléspectateur passif...

La première étape de cette éducation à l'image est donc le décryptage (voir ci-dessous). Pour Julien Paugam, cela se décline en deux temps : une rencontre avec l'enseignant, l'infirmière scolaire ou le CPE (conseiller principal d'éducation) pour définir le contenu de la

Trois étapes pour un décryptage

1. Une discussion informelle sur la consommation télévisuelle (combien de postes de télévision à la maison ? Émissions préférées ? Télévision dans la chambre ? Séries suivies ?...).

Cette discussion permet de créer le dialogue et de placer rapidement la télévision au cœur de l'intervention.

2. Le décryptage proprement dit :

- Observation technique : suivant l'émission décryptée et le nombre d'élèves, 3 à 4 groupes sont formés pour relever des informations soit sur l'image (nombre de caméras, fixe ou en mouvement, plan serré ou large...), soit sur le son (voix off, musiques, jingles...), soit sur le montage (où, quand, continuité des plans ou des séquences...).

Les élèves voient deux à trois fois un extrait d'environ 2 minutes. Une fois l'extrait visionné, la mise en commun est faite immédiatement, chaque élève de chaque groupe fait part de ces remarques. Ainsi, au fur et à mesure des observations, les techniques deviennent plus claires et le travail des techniciens plus visibles. Des liens se tissent entre les élèves qui devaient réfléchir à l'image et ceux qui devaient réfléchir au son, idem entre son et montage... On comprend alors mieux la complexité d'une production audiovisuelle et surtout on comprend que des choix ont été faits.

- Analyse de la réalisation : il s'agit d'un deuxième visionnage du même extrait ou d'un autre de la même émission en grand groupe. On essaie de comprendre à la lumière de l'observation technique quels ont été les choix faits pour réaliser cette émission. Par exemple, pour l'émission "D&Co" de M6, on regardera comment l'image, le son et le montage permettent la mise en scène de la présentatrice.

3. On finit toujours par un débat autour du sujet ou/et autour de la manière dont on l'a abordé. Parfois, il dévie sur la télévision en générale ou sur le genre télévisuel qui a été abordé.

séance, puis la séance elle-même avec les élèves. Lors de celle-ci, l'émission-support est projetée avec des consignes d'observation. Les élèves doivent tout d'abord relever les différents aspects techniques : où sont placées les caméras ? Comment se répartissent les passages sonores et avec quels effets sont-ils produits ? Les images sont-elles montées, y a-t-il des coupures visibles ?... Bien sûr, le questionnement dépend de l'âge des élèves, mais en fait, tous sont capables d'observer ces aspects-là dès lors que la consigne est formulée dans un langage adapté. Cette première tâche permet de faire le relevé d'un certain nombre de détails techniques, relevé que l'animateur complète. Ensuite, la question qui se pose est de comprendre à quoi correspondent ces choix afin d'identifier les enjeux de telle ou telle émission. Par petits groupes, les élèves y réfléchissent et ensuite, une mise en commun rassemble les idées. Dès cet instant, des questionnements de la part des élèves émergent systématiquement. Pourquoi cherche-t-on à nous émouvoir à tel moment précis ? Pourquoi tel candidat nous paraît, à tous, antipathique ? Dans l'esprit des élèves, une interrogation s'est installée (voir page 3). La réflexion est amorcée et l'on peut s'arrêter là ou bien prolonger le décryptage par un travail élaboré par les personnels de l'établissement. Mais on peut aussi poursuivre avec l'association et faire participer les élèves à un atelier de réalisation vidéo.

Pourquoi cherche-t-on à nous émouvoir à tel moment précis ? Pourquoi tel candidat nous paraît, à tous, antipathique ?

... au réalisateur décomplexé !

La séance de décryptage a permis de constituer une base de travail avec les élèves, grâce aux aspects techniques observés et surtout grâce à la réflexion collective qui a mis à jour le rôle de la technique dans l'impact des images. On va donc proposer ensuite aux élèves de fabriquer eux-mêmes une émission. Les Pieds dans le Paf apporte l'assistance technique et matérielle afin de mettre en place un atelier vidéo de quelques heures qui se conclura par la production d'un DVD. Ainsi, pendant trois ans, l'atelier Les petits citoyens de l'image créé par l'école de Sucé-sur-Erdre et l'amicale laïque a produit, chaque année, un film sur des thèmes différents : la publicité, le sport et l'écocitoyenneté. À Nantes, c'est l'école du Soleil Levant qui a fait réfléchir quatre classes sur le décryptage de l'émission Star Academy et qui, ensuite, a fait produire une émission par les élèves qui

“C’est que des menteurs” d’après l’article de Julien Paugam publié dans Pafgadget

J’arrive au terme d’une séance de décryptage dans une classe de CM1 lorsqu’une jeune fille lève la main : “Mais alors, c’est que des menteurs”, dit-elle.

On venait de passer une heure à essayer de comprendre comment est fabriquée une émission quotidienne de la Star Academy. Et cette remarque me confirme que j’ai atteint quelques-uns de mes objectifs. D’un autre côté, l’idée que l’élève puisse croire qu’à la télévision il y a soit des méchants, soit des gentils m’agace un peu. Je me lance donc dans le discours suivant afin de modérer ses ardeurs : “Oui... mais non, tout le monde manipule, à la télévision ; après, ce qu’il faut essayer de savoir, c’est pourquoi ils font ce genre d’émission”.

C’est peine perdue. L’idée que ce ne sont “que des menteurs” a fait tilt dans la tête de l’élève et malgré mon discours, je sens bien que je viens de casser quelque chose dans son imaginaire. Je rame tout de même jusqu’à la sonnerie, ne souhaitant pas la laisser s’enfermer dans sa déception : “ce qu’il faut, c’est essayer de comprendre si on veut nous informer, nous divertir ou nous vendre des choses...”

Le fait d’avoir quelque peu détourné l’attention de certains d’entre eux de ce type de programme est cependant une satisfaction pour certains parents. En effet, peu de temps après, un débat est organisé dans le même cadre. Une maman (peut-être celle de la jeune fille) m’interpelle alors en souriant : “Ah, c’est vous qui avez cassé le mythe de ma fille !”

N’allez pas croire que les Pieds dans le PAF est une association de terroristes de la télévision, prête à tout pour embriquer nos chères têtes blondes dans une guerre contre le méchant vendeur de cerveaux disponibles. Non, c’est plus simple, la télévision est une construction, nous, nous la déconstruisons. Et il s’avère que cela provoque régulièrement de vives réactions parce que la télévision est ancrée dans notre quotidien et qu’elle rythme de nombreuses vies.

Dans le cas présent, voici comment j’ai procédé pour le décryptage de cette émission quotidienne. La Star Academy est cette émission saisonnière où une dizaine de candidats sont enfermés dans un château avec plein de caméras partout. Ils doivent s’entraîner à devenir des stars pendant que le public les observe et les élimine à coup de SMS. Une quotidienne de la Star Academy, c’est un résumé d’environ vingt minutes de la journée qu’ils viennent de passer.

Pour faire un décryptage de cette émission, lorsque je m’adresse à des enfants, je choisis généralement une quotidienne de la fin de la saison. Les fins de saison sont, pour les techniciens de TF1, assez pénibles à raconter. En effet, lorsqu’on veut faire une émission jeune, avec des images qui arrivent dans tous les sens, des rebondissements, des retournements de situation, des pleurs, des rires,

des confidences... bref tous les ingrédients d’une bonne histoire, c’est plus facile avec une dizaine de candidats qu’avec deux ou trois. Ainsi l’histoire étant plus difficile à rythmer, les professionnels de l’audiovisuel bricolent beaucoup plus avec les images et ça se voit. Quand je parle de professionnels de l’audiovisuel, je parle surtout des monteurs et des journalistes, car ce sont eux qui sont au bout de la chaîne. En gros, le journaliste est chargé de construire le résumé et le monteur de le rythmer.

L’extrait que j’ai pris lors du décryptage qui a provoqué le “C’est que des menteurs” est de ce point de vue exemplaire. Il s’agit d’une émission quotidienne de la saison 6 de la Star Academy avant la finale. Il ne reste donc que deux candidats, Cyril et Dominique, et la production, pour les occuper un peu, a eu la bonne idée de faire revenir deux anciens finalistes du jeu, Jérémy et Michael. Dans une séquence, ces quatre jeunes gens se retrouvent dans la cuisine, les jeunots préparent à manger pendant que les vieux de la vieille leur prodiguent des conseils éclairés sur leur éventuel avenir “show-businessien”. Et c’est long, il n’y a pas de rythme dans les dialogues, les candidats sont mous et Jérémy accapare la parole. Mais il semble que notre duo journaliste-monteur, n’a que ça à se mettre sous la dent. Intervient le monteur et son savoir-faire, il enlève les parties pas intéressantes de la conversation et raccorde les parties intéressantes. Ce raccord est fait de telle façon que le dialogue semble continu et le téléspectateur n’y voit que du feu. Explication en images : la fin d’une réponse de Jérémy se passe en deux plans, un plan large (plan 1) avec tous les acteurs dedans, et un plan poitrine de Jérémy (plan 2) qui finit sa réponse. Plan suivant, c’est un plan poitrine de Dominique (plan 3) qui pose une nouvelle question. Pour le début de la réponse de Jérémy, nous avons un plan poitrine de Jérémy (plan 4) et un plan large (plan 5). Si l’on s’arrête au dialogue, rien ne choque vraiment et tout semble cohérent. Mais si on observe les différents plans cités précédemment, on remarquera une chaise magique qui, dans le plan 2, est au bord de la porte-fenêtre derrière Jérémy et qui, quelques secondes plus tard, dans le plan 5, se retrouve au milieu de la pièce près de Jérémy et quelque peu cachée par la jeune femme.

Ainsi, avec de telles techniques, coupes, montages et bien d’autres encore, notre duo de choc, guidé par les consignes de la production, peut à loisir rendre tel ou tel plus méchant, plus bête, plus gentil, plus affectueux, plus talentueux... et ainsi orienter les votes des téléspectateurs. On peut croire qu’il plaît à TF1 de garder untel qui est un peu mauvais, mais qui fait marrer le public plutôt qu’untel qui a un vrai talent, mais qui, dans la vie quotidienne, est plus timide. Mais dites-moi, alors, c’est que des menteurs ?





s'en sont donné à cœur joie dans l'émotionnel fabriqué ! Car s'il est important de permettre aux élèves de porter un regard éclairé et distancié sur ce que montre le petit écran, il est également essentiel de ne pas juger ce que les élèves aiment regarder. Mieux vaut, sans aucun doute, les inciter à maîtriser suffisamment leur analyse pour les rendre capables de manipuler l'image. Auparavant, Julien Paugam commençait indifféremment par l'atelier vidéo, puis le décryptage, ou inversement. Mais l'expérience lui a montré à quel point la séance de décryptage débridait l'imaginaire des élèves et les aidait à se lancer en exploitant des savoirs devenus utiles. Pour autant, l'atelier vidéo n'est pas seulement intéressant par son aspect créatif et ludique, il nourrit également la réflexion amorcée et prolonge ainsi la démarche d'éducation à l'image mise en œuvre dans la classe. Les étapes de l'atelier vidéo après un décryptage sont les suivantes : écriture du scénario (choix du sujet, choix des ITV, choix des personnages, dialogue...), préparation du tournage (prise en main du matériel, repérage, découpage du scénario), tournage, montage, diffusion. Grâce au travail précédent de décryptage, il est plus

facile de faire faire un choix aux élèves entre voix off ou pas voix off, caméra fixe ou en mouvement, plan long ou court... Le décryptage leur permet également de développer leur imagination. Tout est possible et dépend de leurs envies de départ, des limites qu'ils s'imposent encore ou pas...

La télé, peut-on s'en passer ?

L'une des questions qui se pose à tout éducateur est celle de l'évolution des comportements. Apprendre à analyser est une très bonne chose, mais cela prendra sans doute du temps avant d'amener l'élève à se détacher d'une dépendance installée depuis plusieurs années. Le deuxième axe de travail de l'association est donc de faire expérimenter aux élèves une situation de sevrage télévisuel ! Depuis plusieurs années, les bénévoles animent La semaine sans télé. L'idée, cette fois, est de tout mettre en œuvre pour qu'un enseignant, ou tout autre personnel éducatif dans un établissement, puisse s'emparer du projet conçu par Les pieds dans le Paf, qu'il puisse se l'approprier et solliciter éventuellement l'association pour qu'une personne formée apporte un complément ou une aide ponctuelle. En contactant l'association ou en allant sur son site¹, on découvre le projet qui consiste à vivre une expérience hors du commun aujourd'hui pour un grand nombre de personnes : ne pas regarder la télévision pendant une semaine. Le kit d'outils proposé par l'association est composé d'un contrat à établir avec les participants, d'un questionnaire qui permet de faire le point, et d'un journal de bord à proposer à tous ceux qui se lancent dans l'aventure. Un seul objectif, se poser vraiment la question : "Peut-on passer une semaine sans télé ?". Il va de soi que lorsque le projet est lancé dans une classe, il est intéressant de faire le point avec les élèves, d'en tirer un bilan en ayant laissé à chacun le droit d'exprimer sa joie d'avoir découvert autre chose à faire ou sa souffrance face au manque !

Et si d'ailleurs, des élèves tellement séduits par la télévision souhaitaient envisager un métier en rapport avec elle, il est aussi possible de participer à des séances découverte. À la suite d'un travail de décryptage dans une classe, Julien Paugam peut organiser la participation de la classe à une émission, en général à Paris. Les élèves préparent alors avec leur enseignant les questions qu'ils poseront lors des rencontres prévues avec animateurs et techniciens après la découverte de l'émission en direct. Les Pieds dans le Paf, agréée par le conseil général de Loire-Atlantique en tant qu'association ressources en éducation populaire, peut donc être une aide précieuse pour les projets scolaires d'éducation à l'image. □

1. [Http://www.piedsdanslepaf.org](http://www.piedsdanslepaf.org)